

## *En aval du Long-Sault*

*Note : En 2012, nous avons publié la quasi-totalité de nos Capsules historiques dans Le Carillon, hebdomadaire que nous avons privilégié au cours des dernières décennies. La semaine dernière, nos capsules se sont jointes à nos CHRONIQUES DE L'ONTARIO que publie Le RÉGIONAL de Hawkesbury/Lachute. Notre 18<sup>e</sup> Chronique de la Série Grande Rivière est ainsi parue sous le titre « À contre-courant du Long-Sault ».*

Les comtés qui prendront les noms de Prescott et de Russell en 1800 étaient restés quasi-inhabités jusque là. François Prévost n'avait pas mis en valeur la seigneurie de la Pointe-à-L'Orignal qui lui fut octroyé en 1674 ni au siècle suivant le Chevalier Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil qui en avait hérité par un jeu complexe de successions. La seigneurie ne comptait que deux colons établis lorsque le fils Joseph-Dominique-Emmanuel de Longueuil la vendit finalement à l'Américain Nathaniel Hazard Treadwell en 1796.

Immédiatement à l'est de la Seigneurie qui avait pris le nom de Longueuil, le territoire fut nommé Canton de Hawkesbury, en 1800 également. Ce point géographique nous ramène invariablement à l'Île-du-Chenail, grande halte routière de L'Outaouais à la tête du Long-Sault. Parlant de Hawkesbury dans son *Histoire des Comtés-Unis de Prescott et de Russell* (1965, p. 210), Lucien Brault écrit que « Son origine date de 1790, lorsque le colonel Cole, du Vermont, se fixa sur le lot n° 2 de la première concession de Hawkesbury Est. Il y demeura jusqu'en 1805 et déménagea à Chatham. » Il faut savoir que la canton de Hawkesbury ne fut divisé en Est et Ouest qu'en 1845 et que la ville elle-même ne s'incorpora qu'en 1858.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'un siècle plus tard, Willard Cole, orangiste mesquin et descendant du colonel, vendit en 1903 la terre qu'il possédait à mon grand-oncle Damase et mon grand-père Osias. Cette terre, en bonne partie noyée par l'érection du barrage de Carillon, constitue aujourd'hui dans sa partie restante, la porte d'entrée du Parc Voyageur.

Or, comme les frères Saint-Denis n'avaient pas l'argent voulu pour payer comptant, le Vieux Cole les força à payer les taxes à l'école publique. Le curé Joseph Leclerc n'accepta pas cette situation et menaça le pauvre Damase, l'aîné des deux et l'homme d'affaires, de le priver de faire ses Pâques, alors que le carême achevait déjà. Quel malheur ! C'eût été là une calamité chez les bons catholiques.

D'allure dégourdie et de tempérament aimable, l'oncle Damase se rendit chez son voisin, un bon Anglais nommé Hogdson, emprunta les 700 dollars requis, se rendit chez le greffier, fit transférer les taxes au système scolaire séparé (catholique) et put aller communier le dimanche suivant. Or c'était le dimanche après Pâques, dernier jour de grâce admissible. Il fit ce jour-là ce qu'on appelait des « Pâques de renard ».

La semaine prochaine : l'origine des noms Blondeau et Cushing.